

# emmanuel looten

Le poète Emmanuel Looten est né à Bergues (près de Dunkerque) en 1908. Poète français, il est d'origine flamande bien caractérisée. S'il se sert de la langue française pour écrire ses vers, il y exprime toutefois des sentiments d'une inspiration toute flamande. Fort attaché à son pays natal, il se sent très lié au paysage typique et aux gens de la Flandre française et de la Flandre belge. Ces paysages, ces gens lui fournissent les thèmes essentiels d'une œuvre abondante qui se distingue à la fois par un grand souffle poétique, une puissance d'évocation hors pair et une fécondité quasiment inépuisable, signe peut-être elle aussi d'une certaine exubérance propre au caractère flamand.

Lors de la parution de son centième recueil de poèmes, M. René Huyghe a exprimé brièvement toute la force du génie poétique créateur d'Emmanuel Looten dans le témoignage suivant:

«La force d'une culture se marque à sa puissance unificatrice, mais sa richesse se mesure à ses origines diversifiées. Aussi doit-elle préserver ses sèves originelles, car elles seront d'autant plus précieuses qu'elles affirmeront leur personnalité.

La sève flamande est une des plus fortes: elle bouillonne et rougeoie comme un sang. De la vie elle a la chaleur et l'inextinguible fécondité. Telle a su la maintenir et l'exprimer le verbe d'Emmanuel Looten. Il est abondance: nous fêtons aujourd'hui son centième recueil. Il est création: le mot, chez lui, se gonfle et bourgeonne comme une plante. Il est aussi générosité, car Looten a su le mettre, ainsi que son activité, au service de notre Académie Septentrionale, qui entend montrer combien l'âme du Nord est partie prenante, ou plutôt partie donnan- te, non seulement dans la culture de la France, mais dans celle de l'Europe.»

*René Huyghe de l'Académie française*

# emmanuel looten

## toi flandre

Je n'en puis plus d'aimer  
Ces terres d'humus gras, pétales de ma tourbe,  
Horizons éventrés de ces gris violents,  
Plaine de tons meurtris,  
La douceur feutrée des bois verts d'eau.  
Nos plages lacérées du Nord  
Aux spasmes effrayés:  
O ma charnelle,

O ma charnelle Flandre, béguine de l'humus...  
Ce magna délicat aux douceurs flamboyées  
Un gris faiseux, bâillon de cendres-ciel.  
Je n'en puis plus d'aimer l'infini paysage,  
Sauvagerie des vents et de la mer,  
Ton cœur brassé de sable, brasé de ces gris pourpre,  
O ma Flandre de Ciel!

---

## bergues

Mon Nord est froid d'un froid de fer.  
Nos cieux offerts sont durs  
En leur pâleur de tendre porcelaine.

Je vois ces vieux quais morts et leurs canaux herbus,  
Des pavés, l'orgueil tors de ma cité nouée  
En ses murailles souveraines.

Mon pays s'ennoblit de ce qu'il a souffert,  
Nul ne sera vainqueur de sa force d'attendre:  
Ma Flandre est chaude comme un cœur.